

la **g**alerie
des **arts**



CHARLES LAPICQUE
UN RENAISSANT
DU XX^e SIECLE

par Jean Guichard-Meili

p. 6

MARK ROTHKO
UN AMERICAIN
TOURNE VERS L'ORIENT

par Michel Raçon

p. 10

LES MOUVEMENTS
DE L'ESPACE

par Georges Matoré

p. 14

NAISSANCES
DE LA PEINTURE
MODERNE (3) :
COURBET,
LE SCANDALE DU VRAI

par Yvon Taillandier

p. 17

LA SCULPTURE
DEVIENT ARCHITECTURE

par André Bloc

p. 30

L'ART
D'EXTREME-ORIENT
VEHICULE
DE L'ETRE PROFOND

par Max-Pol Fouchet

p. 34

CEUX QUI MONTENT

Jean Dewasne
Bernard Dufour
Corneille

p. 35

ATLAN : UN COMBAT
CONTRE LA NUIT

par Aimé Patri

p. 37

LE TRESOR ESPAGNOL
DE LA FRANCE

par Pierre Cabanne

p. 41

LA TENDANCE

DEPUIS la rentrée d'octobre, à Paris, la crise est à l'ordre du jour. Mais, en trois mois, si une galerie a fermé ses portes, si cinq ont changé de propriétaire, une dizaine de nouvelles se sont ouvertes. Trois sont américaines, une quatrième est dirigée par un expert de province « monté » à Paris ; la cinquième est d'obédience post-surréaliste, et les expositions se succèdent dans la capitale au rythme de vingt à trente par semaine.

Alors la crise ? Qui l'a « inventée » ? Il semble que ce soient les abstraits eux-mêmes, mais les abstraits de New York contre les abstraits de Paris.

Depuis la Libération, l'Ecole de Paris est visée par l'Ecole de New York. En juin dernier, le bruit a couru dans la capitale américaine, que les peintres ne se vendaient plus à Paris. Amorcée à la Biennale de Venise où chaque jour apportait une information alarmante sur la désaffection des marchands français vis-à-vis de leurs poulains, la campagne a atteint son point culminant avec la crise de Wall Street et l'affaire de Cuba. Certains marchands new-yorkais ont sauté sur l'occasion d'une situation économique et financière alarmante pour développer leur stratégie.

L'offensive s'est déclenchée en force : les galeries Anderson et Meyer de New York ont fusionné pour s'installer à Paris, rive gauche. Ileana Sonnabend, qui travaille en liaison avec Léo Castelli, de New York, prend en charge la galerie Marcelle Dupuis, et s'oriente vers le néo-dadaïsme à qui, actuellement, l'une des grandes galeries new-yorkaises, Sydney Janis, consacre une importante exposition ; la galerie Lawrence, de son côté, expose Morris Louis, l'un des représentants de l'Ecole de New York, qui vient de mourir à cinquante ans. Or il se produit un curieux phénomène : ces galeries destinées à porter l'estocade à l'Ecole de Paris sont restées purement américaines, seuls les Américains les fréquentent et les jeunes peintres — et les amateurs — français les ignorent. Mais on dit qu'une seconde vague se prépare dirigée par Martha Jackson, la grande animatrice de l'art informel à New York...

Paris cependant est loin de partir battu. L'incontestable succès des néo-dadaïstes français dans la capitale américaine a beaucoup surpris : Tinguely, Yves Klein, Arman, Raymond Hains, Martial Raysse, qui, il faut bien le dire, n'ont pas attiré le grand public à Paris, déplacent les foules à New York. Réaction de l'objet contre le tableau ? Sans doute, mais surtout réaction de l'anti-peinture contre l'Ecole de Paris qui, selon certains, a trop longtemps imposé la « surface plane recouverte de couleurs dans un certain ordre assemblées ».

Ainsi, tandis que l'offensive tourne court à Paris, elle se développe à New York où une certaine avant-garde française qui, ici, apparaît comme dépassée, produit encore un effet de choc. Et ceux qui font applaudir à ces manifestations servent encore paradoxalement l'Ecole de Paris qu'ils voudraient dénigrer.

De tous les courants importés en France des Etats-Unis, la « crise » paraît être l'un des moins aptes à s'y acclimater.

NOTRE COUVERTURE

ZURBARAN : Sainte Agathe (musée de Montpellier). Un savant nettoyage a fait retrouver les mauves et les gris de cette toile acquise, en 1852, pour 1.450 francs à la vente du maréchal Soult. La sainte est représentée portant sur un plat ses deux seins coupés indice de son martyre.